

INTERVENTION SUR SAINT JACQUES LE MAJEUR

8 JUILLET 2020

Dans le cadre des 10^{èmes} Mercredi de l'été en l'église St Jacques à Béziers



POURQUOI UN SAINT PATRON À CHAQUE ÉGLISE?

1

Depuis toujours les hommes ont honoré leurs morts.

C'est même l'apparition de tombes intentionnelles et des rites funéraires qui est retenu comme marqueur du passage des **hominien**s aux **hommes**.

Enjambons les siècles...

Les Romains vénéraient leurs morts au sein de la maison.

Le culte domestique aux dieux MÂNES, LARES, ou PÉNATES, avait pour centre un autel (**ara**), symbole du tombeau des ancêtres, sur lequel on entretenait le « **feu sacré** », signe sacré du « **focus** » du « **foyer** », de la « **famille** », de la « **maison** ».

Le père de famille était le « **patronus** »...

Dès les premiers siècles de l'Église, les Chrétiens ont perpétué, à leur façon, cette pratique rituelle.

Ils se réunissaient sur les tombes des martyrs, en particulier pour l'anniversaire de leur mort, considérée comme leur « naissance » à la vie dans le Christ.

On y célébrait l'**Eucharistie**, le repas sacré par excellence.

Les martyres étaient considérés comme les protecteurs, « les patrons », de la communauté, cette famille spirituelle assemblée au nom du Christ.

Ainsi se répandirent les rites autour des saints protecteurs.

Mais, il n'y eut pas de martyres partout, et l'on partagea « **les reliques** » (ce qui « **reste** » des morts), pour les insérer rituellement dans les autels.

Selon la tradition, **EVARISTE**, le cinquième évêque de Rome (101 à 109) pendant la deuxième persécution des Chrétiens, sous l'Empereur Trajan, organisa la répartition des paroisses (**tituli**) de Rome entre ses **presbytres**.

De cette époque date probablement l'attribution d'un patron pour chaque paroisse.

De plus, Evariste décida que l'autel ne fût pas fait de bois mais de pierre.

Il est probable qu'il ait institué l'insertion de reliques dans l'autel.

L'emplacement est appelé **sépulcre**, ou encore, « **fenestrella** » (*St Charles BOROMÉE*)

Le rôle de ces « **reliques** » devint très important pour rassembler les fidèles et soutenir leur ferveur.

La relique, dans sa matérialité, devenait le **signe sensible** du **mystère de la « foi »**.

L'importance d'un martyr, pour témoigner de sa Foi dans la Résurrection, était d'autant plus crédible qu'il avait été proche des événements de la vie du Christ.

Il faudra attendre que Constantin, au IV^e siècle, mette fin aux persécutions pour que se répandit la construction des lieux de culte.

Les deux premières grandes églises réalisées furent:

- La Basilique Saint-Jean-de-Latran, construite par Constantin, à Rome; elle devint l'archétype du plan « basilical » de nos églises occidentales.

- La Chapelle du Saint-Sépulcre à Jérusalem, commandée par Hélène, la mère de Constantin; une coupole sur une salle de plan carré, qui devint des églises orientales

On n'a pas de traces précises de construction d'une église à Béziers avant les carolingiens. Le premier lieu de culte fut probablement construit sur la tombe de St Aphrodise. Une église initialement sous le patronage de Saint Pierre, avant d'être mise sous celui d'Aphrodise.

2

Pour la cathédrale, le choix s'est porté sur **Saint Nazaire et Saint Celse** des martyres du premier siècle, dont les tombes ont été découvertes par Saint Ambroise, avec celles de Saint Gervais, de Saint Protas, à Milan le 17 juin 386.

Des Saints qui ont connu Pierre le premier Pape, donc proche de la vie du Christ.

Ils pouvaient faire de bons patrons!!!

3

Pour ici, les premiers documents sont du Xe siècle, attestant d'une communauté de chanoines installée hors les murs, avec peut-être un petit sanctuaire de l'époque carolingienne; les fouilles menées dans les années 1970, ont révélé la forme circulaire de la première abside (voir plan).

Des textes, rares, donnent le nom d'un premier abbé, Aymeric, en 907.

On sait aussi qu'un vicomte de Béziers, Raynard II, y fut inhumé en 969.

Mais nous ne savons pas le nom du saint patron de cette église...

La communauté de chanoines s'étant agrandie

L'abside puis les travées de chœur à trois nefs ont été construites dans la première moitié du XII^e siècle. Les trois premières travées de la nef actuelle furent élevées à la suite, avant la fin du XII^e siècle.

C'est peut-être à cette époque que fut retenu le patronage de Jacques le Majeur. Le pèlerinage à Compostelle était alors très florissant.

CE QUE LES ÉVANGILES ET LES ACTES DISENT DE JACQUES LE MAJEUR

Jacques de Zébédée, ou Jacques le Majeur, est mentionné dans les Évangiles synoptiques (par exemple en Mc 3:17, Mt 10:2 et Lc 6:14) ainsi que dans les Actes des Apôtres (Ac 1:13).

Jean et Jacques sont deux frères, fils de Zébédée, une famille de pêcheurs sur la mer de Galilée. Ils avaient quelques ouvriers (Mc 1/20), signe d'une réussite sociale certaine. Les fils de Zébédée sont proches des fils de Jonas (André et Pierre) auxquels ils s'associent parfois pour des campagnes de pêche (Luc 5/10).

Tous ces personnages sont déjà très liés lorsqu'ils apparaissent sur la scène des évangiles.

4

Avec Pierre et son frère André, Jacques est donc l'un des tout premiers disciples de Jésus, et l'un de ses plus proches. La tradition synoptique en fait un des trois principaux apôtres puisqu'il est choisi, avec Pierre et Jean, comme témoin d'événements importants comme la résurrection de la fille du chef de la synagogue, la Transfiguration ou la prière de Jésus au mont des Oliviers.

Jacques et Jean sont des personnalités fougueuses. Jésus lui-même surnommera ces jeunes impétueux, *Boanergés*, ce qui veut dire « fils du tonnerre » (Mc 3,17).

Cependant, avec les autres apôtres, il abandonne Jésus quand celui-ci est arrêté.

Jacques est également cité parmi les disciples qui se trouvent dans la chambre haute lors de la descente de l'Esprit (Ac 1:13).

5

Sa mort est rapportée dans les Actes des Apôtres 12

Vers le même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'Eglise, et il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. -C'était pendant les jours des pains sans levain. -...

En ce qui concerne le qualificatif de Majeur, les explications les plus courantes, qui ne sont d'ailleurs pas contradictoires, sont les suivantes :

- Il était le frère aîné de l'apôtre saint Jean,
- Il est devenu disciple du Christ avant le second Jacques dit, pour cette raison, le Mineur

Il existe une lettre de Jacques dans les textes canoniques du Nouveau Testament.

« Jacques serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, aux douze tribus vivant dans la dispersion, salut »

Mais les exégètes sont aujourd’hui d’accord pour ne voir dans l’auteur ni Jacques le Majeur... ni le Mineur, mais un groupe de chrétiens à la fin du premier siècle, affrontés aux troubles de la réforme pharisienne du judaïsme qui agitait les communautés chrétiennes et les synagogues. La question du contentieux judéo-chrétien du contexte de cette épître n’est pas sans intérêts pour nourrir le dialogue œcuménique contemporain.

Cela nous éloigne de Notre Jacques le Majeur.

CE QUE «LA LÉGENDE» NOUS PROPOSE SUR JACQUES,

Il faut puiser dans des sources moins certaines pour connaître d’autres éléments de la vie de notre saint: le riche répertoire des légendes.

C’est une légende qui rapporte qu’après la Pentecôte, Saint Jacques serait allé évangéliser l’Espagne. Il débarqua en Andalousie sur la côte méditerranéenne et de là il se rendit en Galice, région située à l’extrémité nord-ouest de la péninsule Ibérique.

Sa prédication n’aurait pas provoqué les conversions massives qu’il espérait obtenir.

Découragé, après quelques années d’apostolat, il revint à Jérusalem où il fut décapité sur ordre du Roi Hérode.

Deux de ses disciples mirent son corps dans une barque et prirent la mer. La barque, poussée par le vent et les eaux, vint s’échouer au fond d’un estuaire de Galice où devait naître par la suite la ville d’Iria Flavia qui porte de nos jours, le nom de Padrón.

Ses deux disciples enterrèrent le corps de l’apôtre à l’intérieur des terres, en un lieu que nous retrouverons dans d’autres légendes.

6

Une tradition se perpétue dans la ville de LÉRIDA, en Catalogne, qui commémore le passage de Jacques lors de ce séjour d’évangélisation dans la péninsule ibérique.

Tous les soirs de 24 juillet, les enfants sortent dans la rue avec une lanterne allumée. Ils chantent :
Saint Jacques est venu de Galice

Saint Jacques est venu d’Aragon

Pour apporter aux enfants de Lérida

La foi de Notre Seigneur !

En effet, l’Apôtre Jacques se serait planté ici une épine dans le pied. Comme il faisait nuit, il n’arrivait pas à la localiser. Des anges du ciel entendirent ses gémissements. Ils volèrent à son secours en tenant à la main des lanternes allumées.

À Canet en Roussillon, le même jour, une fête avec *les correfocs* (les feux qui courent) pourrait avoir la même origine, puisée dans le légendaire catalan.

UN BREF APERÇU DE L’HISTOIRE DU PÈLERINAGE À COMPOSTELLE

7

Après l’invasion musulmane de 711, le Nord de l’Espagne est contrôlé par un gouverneur nommé Munuza. Ce gouverneur exige des anciens seigneurs wisigoths retirés sur les montagnes le paiement des impôts (« jarai » et « yizia ») pour qu’ils puissent rester sur ses territoires. Les seigneurs des Asturies, avec le noble Pelayo à leur tête, se révoltent et refusent de payer les tributs imposés.

Alors Munuza affronte les insurgés chrétiens. Une grande bataille a lieu en l’an 722 à Covadonga, dans les Picos de Europa. Les seigneurs chrétiens sont vainqueurs.

Ce triomphe est considéré comme le début de la « Reconquista ». Les musulmans ne s'attaqueront plus à ce territoire qui devient le petit royaume indépendant des Asturies. Dans cette période initiale de la reconquête, l'un des plus importants rois du royaume Astur est. Son règne va durer près d'un demi-siècle entre le et il consolide la résistance au pouvoir de Al-Andalus. Il établit sa capitale à Oviedo où il bâtit des nombreuses églises et palais. C'est pendant le règne (791-842) d'Alphonse II, nommé « Le Chaste » que l'on découvre tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur.

La découverte des reliques.

Une découverte qui appartient plus au domaine de la légende et de la tradition qu'à celui de l'histoire.

Vers l'an 813, un ermite nommé Pelay ou Paio, raconte à l'évêque Théodomire d'Iria Flavia, avoir été guidé pendant la nuit par une étoile vers une montagne inhabitée où il a vu de mystérieuses lumières et pu entendre le chant des anges. Théodomire, croyant à un possible miracle, décide d'accompagner Pelay pour voir de ses propres yeux ces phénomènes extraordinaires. Et là, ils trouvent un mausolée avec à l'intérieur un corps décapité tenant la tête sous son bras. L'évêque reconnaît en cette dépouille celle de Jacques et considère cette identification comme une révélation divine. Deux autres corps trouvés sur les lieux sont identifiés comme ceux de Athanase et Théodore, disciples de l'apôtre, ceux-là même qui auraient embarqué son corps vers la Galice après sa mort.

8

Théodomire informe le roi Alphonse, qui visite les lieux à son tour et ordonne la construction d'une église autour de ce « compositum » (cimetière). Cette première chapelle –dont les fondations ont été retrouvées lors de fouilles- deviendra avec le temps la grande Cathédrale de Santiago de Compostela.

Le nom actuel du site, Compostelle, est discuté : pour certains il s'agit de « San Jacob de Compositum » ; pour d'autres cela vient du « campus stellae », champ de l'étoile, en référence aux mystérieuses lumières ayant guidé les découvreurs.

Théodomire va déplacer à cet endroit le siège épiscopal et va s'y faire enterrer lui-même (sa plaque funéraire a été trouvée par les archéologues). L'empereur Charlemagne va avoir lui aussi connaissance des faits, et va très vite être tellement lié par la rumeur à ce site que certaines légendes épiques françaises vont lui attribuer directement la découverte ! Ceci donne une idée de l'importance de cet événement dans l'époque.

9

Ainsi naquit le pèlerinage à Compostelle.

Sur la dépouille trouvée sur le site, aujourd'hui sous la cathédrale de Santiago, on n'a jamais effectué d'études anthropologiques sérieuses permettant de savoir à qui elle pourrait être réellement. D'un point de vue scientifique et historique, il est fort improbable (pour ne pas dire impossible) qu'il s'agisse du corps de Jacques le Majeur.

Même au sein de l'église actuelle, les deux derniers papes n'ont plus utilisé les mots « tombeau », ni « reliques ».

Ils ont préféré utiliser des expressions comme « *mémorial de saint Jacques* », et dire que la cathédrale de Compostelle « *est liée à la mémoire de saint Jacques* ».

Les reliques au Moyen Âge, moteur des pèlerinages

Le culte des reliques est à l'origine de grands et de petits pèlerinages depuis les premiers temps du christianisme. Le corps des saints, les vêtements, le sang, les instruments de martyre, tout ce qui a été

en contact avec eux... est objet de vénération et porte des propriétés miraculeuses pour le salut de l'âme et souvent du corps.

Les fidèles se déplacent de très loin pour être le plus près possible de ces objets matériels qui les mettent directement en rapport avec le divin et qui les protègent contre le mal, le diable, le péché.

Les premières basiliques, après les persécutions, sont souvent bâties sur les cryptes où ont été enterrés des martyrs ; pour la consécration d'une église on met une relique dans l'autel...

Les cathédrales et monastères prestigieux ont de grandes collections des reliques qui attirent les fidèles.

Les dons augmentent avec la réputation.

10

Un exemple dans notre diocèse: c'est la relique de la vraie Croix donnée par Charlemagne à Guilhem qui contribua à la prospérité de Gellone, l'Abbaye de Saint-Guilhem.

Ce contexte permet de comprendre que la découverte des reliques de Jacques, disciple direct de Jésus, et « celui qui a évangélisé l'Espagne », a profondément ému et ébloui la chrétienté de l'Occident du Moyen Age.

SAINT JACQUES LE MAJEUR

selon la « Légende dorée » de Jacques de Voragine

1261-1266

LE BREVIARI D'AMOR DE MATFRE ERMENGAUD: 1288-1292

La Légende dorée (*Legenda aurea* en latin) est un ouvrage rédigé en latin entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes, qui raconte la vie d'environ 150 saints ou groupes de saints, saintes et martyrs chrétiens, et, suivant les dates de l'année liturgique, certains événements de la vie du Christ et de la Vierge Marie.

11

L'ouvrage connaît un succès considérable. Le plus ancien manuscrit conservé, datant de 1282, se trouve aujourd'hui à Munich. Très rapidement, *La Légende dorée* devient, avec la Bible et le psautier, une des œuvres les plus lues, les plus copiées mais peut-être aussi les plus augmentées. L'invention de l'imprimerie accroît encore sa diffusion. *La Légende dorée* est notamment le premier ouvrage imprimé en langue française, en 1476, à Lyon.

Dans cet ouvrage, la rubrique consacrée à Jacques le Majeur est parmi les plus importantes: huit pages!!!

On ne peut ce soir lire en entier ce que nous raconte Jacques de Voragine, ce sera un survol, pour vous donner envie de fréquenter ce beau livre d'histoire des saints...

Après avoir rappelé ce que nous savons de Jacques le Majeur par les textes du Nouveau Testament, il nous donne un florilège d'explications et de traditions déjà légendaires en cette fin du XIIIe siècle.

On l'appelle fils du tonnerre, en raison du bruit que faisaient ses prédications, parce qu'il effrayait les méchants, il excitait les paresseux, et il s'attirait l'admiration générale par la profondeur de ses paroles. Il en fut de lui comme de saint Jean... « Il a retenti si haut que s'il eût retenti un peu plus, le monde entier n'aurait pu le contenir. »

12

Saint Jacques, apôtre, fils de Zébédée, après l'ascension du Seigneur, prêcha en Judée et dans le pays de Samarie ; il vint enfin en Espagne, pour y semer la parole de Dieu ; mais comme il voyait que ses paroles ne profitaient pas, et qu'il n'y avait gagné que neuf disciples, il en laissa deux seulement pour prêcher, dans le pays, et il revint avec les autres en Judée. Cependant maître Jean Beleth dit qu'il ne convertit qu'un seul homme en Espagne.

Jacques de Voragine raconte ensuite comment une controverse avec un magicien du nom de **Hermogène**, « d'accord avec la Phariséens, fut à l'origine de la condamnation de Jacques le Majeur et à son exécution.

« Saint Jacques fut décollé le 8 des calendes d'avril (25 mars), le jour de l'Annonciation du Seigneur; son corps fut transporté à Compostelle, le 8 des calendes d'août (25 juillet) et enseveli le 3 des calendes de janvier (30 décembre), parce que la construction de son tombeau dura de août à janvier. L'Église établit qu'on célébrerait universellement sa fête au 8 des calendes d'août, qui est un temps plus convenable. Or, après que saint Jacques eut été décollé, ainsi que le rapporte Jean Beleth, qui a écrit avec soin l'histoire de cette translation, ses disciples enlevèrent son corps pendant la nuit par crainte des Juifs, le mirent sur un vaisseau et abandonnant à la divine Providence le soin de sa sépulture, ils montèrent sur ce navire dépourvu de gouvernail ; sous la conduite de l'ange de Dieu, ils abordèrent en Galice, au royaume de Louve. »

Il y avait alors en Espagne une reine qui portait réellement ce nom et qui le méritait. Les disciples déchargèrent le corps, et le posèrent sur une pierre énorme, qui, en se fondant comme de la cire sous le corps, se façonna merveilleusement en sarcophage. Les disciples vinrent dire à Louve : « Le Seigneur J. C. t'envoie le corps de son disciple, afin que tu reçoives mort celui que tu n'as pas voulu recevoir vivant. » Ils lui racontèrent alors le miracle par lequel il avait abordé en son pays sans gouvernail ; et lui demandèrent un lieu convenable pour sa sépulture. La reine entendant cela, toujours selon Jean Beleth, les adressa, par supercherie, à un homme très cruel, ou bien, d'après d'autres auteurs, au roi d'Espagne, afin d'obtenir là-dessus son consentement ; mais ce roi les fit mettre en prison. Or, pendant qu'il était à table, l'ange du Seigneur ouvrit la prison et les laissa s'en aller en liberté.

Suivent alors des péripéties et des miracles: des ponts qui s'effondrent sous les poursuivants, des bœufs sauvages qui deviennent dociles:

Les boeufs alors, sans que personne les dirigeât, amenèrent le corps au milieu du palais de Louve qui, à cette vue, resta stupéfaite. Elle crut et se fit chrétienne. Tout ce que les disciples demandèrent, elle le leur accorda ; elle dédia en l'honneur de saint Jacques son palais pour en faire une église qu'elle dota magnifiquement ; puis elle finit sa vie dans la pratique des bonnes œuvres.

Et notre auteur raconte ensuite une bonne quinzaine de faits miraculeux dont l'objectif était évidemment de convaincre le lecteur de l'importance de ce Saint Jacques...

13

Je vous en propose quelques-unes:

Un homme avait commis à plusieurs reprises un péché énorme ; or, l'évêque, peu rassuré en l'absolvant en confession, envoya cet homme à Saint-Jacques en lui donnant une cédule sur laquelle ce péché avait été écrit. Le pèlerin posa, le jour de la fête du saint, la cédule sur l'autel et pria saint Jacques de lui remettre le péché par ses mérites ; après quoi il ouvrit la cédule et trouva tout effacé ; il rendit grâces à Dieu et à saint Jacques et raconta publiquement le fait à tout le monde.

D'après le pape Calixte, un Allemand, allant avec son fils à Saint-Jacques, vers l'an du Seigneur 1090, s'arrêta pour loger à Toulouse chez un hôte qui l'enivra et cacha une coupe d'argent dans sa malle. Quand ils furent partis le lendemain, l'hôte les poursuivit comme des voleurs et leur reprocha d'avoir volé sa coupe d'argent. Comme ils lui disaient qu'il les fit punir s'il pouvait trouver la coupe sur eux, on ouvrit leur malle et on trouva l'objet : on les traîna de suite chez le juge. Il y eut un jugement qui prononçait que tout leur avoir fût adjugé à l'hôte, et que l'un des deux serait pendu. Mais comme le père voulait mourir à la place du fils et le fils à la place du père, le fils fut pendu et le père continua, tout chagrin, sa route vers Saint-Jacques. Or, vingt-six jours après, il revint, s'arrêta auprès du corps de son fils et il poussait des cris lamentables, quand voici que le fils attaché à la potence se mit à le consoler en disant : « Très doux père, ne pleure pas, car je n'ai jamais été si bien ; jusqu'à ce jour saint Jacques m'a sustenté, et il me restaure d'une douceur céleste. » En entendant cela, le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils du pèlerin qui était sain et sauf, et pendit l'hôte.

Un Français, ainsi que le raconte le pape Calixte, allait, en l'an 1100, avec sa femme et ses fils, à Saint Jacques, tant pour éviter la mortalité sévissant en France, que pour accomplir le désir de visiter saint Jacques. Arrivé à Pampelune, sa femme mourut, et son hôte s'empara de tout son argent et du cheval qui servait de monture à ses enfants. Il s'en alla désolé portant plusieurs de ses enfants sur ses épaules et menant les autres par la main.

14

Un homme avec un âne le rencontra et touché de compassion, il lui prêta son âne, afin que les enfants montassent dessus. Quand le pèlerin fut arrivé à Saint-Jacques, pendant qu'il veillait et priait, le saint apôtre lui apparut et lui demanda s'il le connaissait ; et il répondit que non ; alors le saint lui dit : « Je suis l'apôtre Jacques qui t'ai prêté mon âne et je te le prête encore pour ton retour ; mais tu sauras d'avance que ton hôte mourra en tombant de l'étage de sa maison ; tu recouvreras alors tout ce qu'il t'avait volé. » Les choses étant arrivées ainsi, cet homme revint joyeux à sa maison ; et quand il eut descendu ses enfants de dessus l'âne, cet animal disparut.

Le pape Calixte rapporte qu'un homme de Vézelay, dans un pèlerinage qu'il fit à Saint-Jacques, se trouvant à court d'argent, avait honte de mendier. En se reposant sous un arbre, il songeait que saint Jacques le nourrissait. Et à son réveil, il trouva près de sa tête un pain cuit sous la cendre, avec lequel il vécut quinze jours, tant qu'il arriva chez lui. Chaque jour il en mangeait deux fois suffisamment, et le jour suivant, il le retrouvait entier dans son sac.

15

Ces récits légendaires seront ultérieurement encore enrichis, en particulier dans le cadre du combat contre les arabes qui avaient envahi l'Espagne en 711.

Vous vous rappelez leur remontée en territoire Franc. Charles Martel menaça leur domination sur la Narbonnaise après la bataille de Poitiers en 732 avec « la reconquête sauvage » de Béziers, Agde et Maguelone mais échoua en 736 à les déloger de Narbonne. Les sarrasins ne quittèrent le Languedoc qu'en 792...

La bataille de Covadonga en 722 marque le début de la *RECONQUISTA* qui ne s'achèvera qu'en 1492 avec les « *Rois très catholiques* » Isabelle Ière de Castille et Ferdinand II d'Aragon.

16

On raconte que lorsqu'elle décida d'assiéger Grenade, dernier domaine des Maures, elle aurait fait le vœux de ne changer de chemise qu'à la victoire ... C'est de là que viendrait la couleur « Isabelle », un gris jaunâtre...

Cette Reine Isabelle finança aussi Christophe Collomb qui découvrit les Amériques.

JACQUES LE MATAMORE

17

Tous les pèlerins connaissent la statue de saint Jacques à cheval du transept nord de la cathédrale de Compostelle.

La date de l'apparition du qualificatif « matamore » (tueur de Maures) attribué à saint Jacques est actuellement inconnue et sans doute beaucoup plus tardive qu'on ne le pense souvent.

C'est seulement au travers des représentations iconographiques qu'on peut observer la création de ce saint combattant.

C'est en Espagne, au début du XIIe siècle, que le saint apôtre pêcheur se double d'un preux chevalier venant au secours des armées chrétiennes. Il apparaît dans le ciel, monté sur un cheval blanc, armé d'une épée et déployant un grand étendard.

18

Une chronique espagnole du XIe siècle (*Historia Silense*) place cette première apparition au IXe siècle, lors de la bataille de Clavijo près de Logrono, engagée pour mettre fin à l'envoi annuel de 100 jeunes filles aux harems de Cordoue. Saint Jacques promet au roi Ramire de lui assurer la victoire.

19 Les taureaux et les cent vierges.

Les sculptures du portail de Santa María de Carrón illustrent l'épisode des Cent Vierges. La ville de Carrón en devait quatre sur les cent jeunes castillannes promises par traité au calife de Cordoue. En 826, les envoyés des Maures attendaient les quatre jeunes filles de Carrón devant les portes de la ville. De toutes leurs forces, elles prièrent la Vierge de les sauver. Et la Vierge apparut, invisible des infidèles, mais visible des demoiselles et de quatre taureaux qui paissaient non loin de là. Surpris et rendus furieux par l'apparition, les taureaux chargèrent les envoyés du calife qui s'enfuirent et dont on n'entendit plus parler. C'est, "officiellement", la victoire de Clavijo, en 844, qui mit fin au tribut des Cent Vierges.

L'image traverse l'Atlantique avec les Conquistadors et saint Jacques devient le MataIndios.

L

ÉGENDES GLANÉES

ASSOCIATION FRANÇAISE des PÈLERINS de SAINT JACQUES de COMPOSTELLE

• <u>La bataille de Roncevaux</u> • <u>Le roi Stanislas échappe à la mort</u> • <u>La procession des cent demoiselles</u> • <u>Saint Jacques matamore</u> • <u>Une bataille sans armes</u> • <u>Le pendu dépendu</u> • <u>Trois tableaux et deux miracles</u> • <u>Les 14 miracles de María la Blanca</u> • <u>Les taureaux et les cent vierges</u> • <u>Légende de la famille Miranda</u> • <u>Les 2 Marie ou 2h pile</u> • <u>Le vieil Ambroise</u> • <u>La Vierge Noire de Montbazou</u> • <u>Qui a pris les clés de Poitiers ?</u> • <u>La Vierge Pèlerine de Leiva</u> • <u>Le sac de Compostelle en 997</u> • <u>L'abbé Jean de Montemayor</u> • <u>Guzman el Bueno</u> • <u>Panique dans l'armée napoléonienne</u> • <u>La ville du miracle</u> • <u>La fondation de l'hospice d'Ordios</u> • <u>À Delhi en Inde !</u>	• <u>L'armée de Charlemagne passe la Garonne</u> • <u>Pilar de Saragosse</u> • <u>Les lances fleuries de Charlemagne</u> • <u>Les chevaliers du pont d'Orbigo</u> • <u>Le miracle des Saintes Espèces</u> • <u>La reine Lupa et les deux taureaux sauvages</u> • <u>Reliques jacquaires</u> • <u>La mère de saint Jacques débarque en Camargue</u> • <u>Le géant Yzoré</u> • <u>La page blanche</u> • <u>De Gaulle fait une visite éclair à Compostelle</u> • <u>Pétain aussi était allé à Saint-Jacques</u> • <u>Benoît-Joseph Labre saint patron des pèlerins</u> • <u>Saturnin, évêque de Toulouse</u> • <u>Une statue équestre et royale devient un saint Jacques, soldat du Christ !</u> • <u>Légende de Don Gaiferos de Mormaltan</u> • <u>Saint Elme sur le camino</u> • <u>L'épine dans le pied de l'Apôtre</u> • <u>Saint Godric, pirate pèlerin</u> • <u>L'oisillon du pont de Puente la Reina</u> • <u>Roland tue le géant Ferragut</u>	• <u>Le bon mariage</u> • <u>Le pont du diable sur l'Hérault</u> • <u>Le pont qui tremble</u> • <u>Saint François et Compostelle</u> • <u>Le coffre du Cid et son pèlerinage</u> • <u>Le "Papamoscas" de Burgos</u> • <u>Plein de coquilles Saint-Jacques</u> • <u>Le bon pain quotidien</u> • <u>Des Pyrénées à Compostelle en une nuit</u> • <u>Le "dit des trois pommes"</u> • <u>3 anges (épuisés) en chemin vers Compostelle</u> • <u>ND de la Barque à Muxia (Galice)</u> • <u>Le chien de saint Roch</u> • <u>Légende de l'homme saint, l'home santo</u> • <u>Martin partage sa cape en deux</u> • <u>Saint Dominique au secours de pèlerins</u> • <u>Les roses de la Reine sainte</u> • <u>Pendant la guerre arabo-israélienne de 1948...</u> • <u>Où on parle de l'Apôtre Saint André</u> • <u>Saint Jacques et la Grande Guerre 1914-1918</u> • <u>Fondation de l'hôpital d'Aubrac</u>
--	--	--

Il y en plus de soixante!!! Nous allons en « visiter » seulement quelques-unes.

La procession des cent demoiselles.

Sorzano et Clavijo, modestes villages chargés d'histoire, se trouvent à une douzaine de kilomètres au sud de Logroño. Chaque troisième dimanche de mai, Sorzano célèbre la procession des cent demoiselles (*cien doncellas*) vêtues de blanc et portant un rameau de fleurs. Cette procession commémore la fin du tribut annuel des cent vierges qui, à la suite d'un accord de paix, aurait été dû par la Castille chrétienne au calife de Cordoue. En 844, Abd-al-Rahmân attaqua Ramiro Ier qui lui avait refusé la livraison du tribut... Et les chrétiens gagnèrent la légendaire bataille de Clavijo.

Le pendu dépendu.

La grande célébrité de la cathédrale de Santo Domingo de la Calzada vient de la poule et du coq blancs qu'on y voit vivants (et changés deux fois par mois), derrière une grille ouvragée, pour empêcher les pèlerins d'arracher une plume, en guise de relique, aux pauvres bêtes. Ils commémorent un surprenant miracle que plusieurs chansons situent ici (seul Aymery Picaud le localisait à Toulouse). Un jeune pèlerin, voyageant en famille, avait été injustement pendu pour vol par la faute d'une servante jalouse : éconduite, elle avait caché dans son bagage de la vaisselle d'argent. La mort dans l'âme, les parents poursuivirent leur pèlerinage. À leur retour de Compostelle, ils entendirent leur fils les appeler du haut du gibet et leur dire qu'il vivait, car saint Jacques le protégeait. Sur leur pressante demande, ils furent exceptionnellement reçus par le juge qui était en train de manger de la volaille rôtie. Après les avoir écouté, ce dernier leur répondit avec ironie : "Il est vivant, aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter". Et, ô miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta. Le juge bouleversé fit dépendre le jeune homme et pendre à sa place la fautive servante.

22 Le bon mariage

À Limoges, au Musée municipal, figure un tombeau qui porte les statues d'un couple. Ils étaient de passage à Limoges sur le chemin de Compostelle lorsque la femme tombe gravement malade et meurt après avoir demandé à son époux de continuer malgré tout jusqu'à Saint-Jacques et de revenir ensuite auprès d'elle. Ce qu'il fait. De retour, souhaitant rejoindre sa femme, il tombe malade et meurt. Lorsqu'on veut l'enterrer, sa femme se pousse légèrement pour lui faire un peu de place !

Le pont du diable sur l'Hérault

Allez donc construire un pont de pierre dans un site difficile quand le diable fait des siennes ! Le jour, les ouvriers sous la conduite d'un habile architecte, s'évertuaient acrobatiquement de mettre en place les nouvelles pierres du pont sur l'Hérault. Celui-ci devait faciliter l'accès à Saint-Guilhem du Désert et au-delà mener à Saint-Jacques de Compostelle. La nuit, le Malin s'ingéniait à détruire ce que les hommes faisaient le jour. Il suffisait de gonfler les eaux du fleuve pour qu'elles emportent les énormes blocs de pierre mis en place. Pendant plusieurs semaines alternèrent les phases de construction et de destruction jusqu'au découragement total des équipes de travailleurs. Saint Guilhem de Gellone, cousin et amis de Charlemagne, mis au courant passa un accord avec Satan : il pourrait prendre l'âme de la première créature qui passerait sur le pont. Les hommes purent donc finir le pont mais ils firent passer un chien (ou un chat) en premier sur l'ouvrage neuf. Fou de rage, le Diable tenta en vain de détruire le pont sans y parvenir et se jeta dans l'eau creusant sous le pont un gouffre noir sans fond.

Saint François d'Assise à Compostelle et à Sangüesa (vers 1215)

À Compostelle, saint François logea chez Cotolay, un pauvre charbonnier. Voulant fonder un nouveau couvent sur le terrain où il se trouve toujours et qui appartenait au monastère de San Martin, il alla voir son abbé. Il fit sa demande du terrain "pour l'amour de Dieu" et proposa comme loyer annuel quelques poissons dans un panier. La proposition fut acceptée et le contrat signé. Pour financer la construction des bâtiments, François s'adressa à Cotolay stupéfait car il n'avait pas un sou. *"Va à la fontaine là-bas et Dieu y pourvoiera"* lui dit le saint. Cotolay obéit et y trouva un grand trésor qui lui permit d'édifier le monastère. On dit que le contrat du panier de poissons fut donné par les moines de San Martin au roi Philippe II qui le déposa dans la chapelle des reliques de l'Escorial.

Encore Saint François

En chemin vers Compostelle, saint François fit étape à Sangüesa en Navarre. Avant d'entrer là où il devait loger, il laissa son bâton planté en terre près de la porte. Le lendemain, à l'heure de partir, le bois avait pris racine et montrait déjà plusieurs feuilles.

24

Les reliques de saint Jacques-le-Majeur.

Le coffret d'argent qui contient les reliques de l'Apôtre et de deux de ses compagnons à Compostelle date de 1886. En effet, les fouilles archéologiques lancées en 1878 aboutirent à la découverte d'une urne contenant les squelettes pratiquement complets de trois hommes. Un long processus de recherche se termina avec la publication en 1884 à Rome de la bulle de Léon XIII [*Deus Omnipotens*](#). Avec aplomb, il y est affirmé que les reliques découvertes à Compostelle appartiennent à l'Apôtre SAINT JACQUES le MAJEUR et à deux de ses disciples. Par ailleurs, la relique de Pistoia en Toscane correspond à une partie d'un des squelettes découvert à Compostelle.



La page blanche.

Saint-Gilles, sur le Petit-Rhône à l'ouest d'Arles a été un lieu de pèlerinage très fréquenté au Moyen Âge. On venait de partout et le roi Charles (Martel ? Charlemagne ?) lui-même, fit le déplacement pour consulter saint Gilles. En effet, malgré de grands remords, il ne parvenait pas à confesser un péché épouvantable. Gilles lui proposa de mettre par écrit sa confession et de lui remettre le document dans une enveloppe. Il l'invita également à prier avec lui au cours de la messe qu'il allait célébrer. À la fin de la cérémonie, un ange déroula hors de l'enveloppe le parchemin racontant le péché, mais au fur et à mesure qu'il apparaissait, le texte s'effaçait.

25

CLASSEMENT PAR L'UNESCO

Après le classement de la vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle en 1985 et le classement de la partie espagnole du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en 1993, les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ont rejoint la prestigieuse liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998.

Le classement des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle met en lumière la valeur universelle exceptionnelle des pratiques et rituels associés au pèlerinage entre le XI et le XVème siècle mais aussi la richesse architecturale et historique de l'itinéraire.

Il nous appartient de veiller à la conservation de ce classement, en se lançant sur le « camino », mais aussi par la qualité de l'accueil réservé aux pèlerins. Des gîtes et aussi l'ouverture du patrimoine...

Jean-Louis ARRAOU : Signale que l'an prochain sera une année Jacquaire et fera des propositions.

Je ne puis achever ce parcours Jacquaire sans évoquer d'autres chemins.

26

Dans une église que vous connaissez tous, il y a une figuration du pèlerinage à Jérusalem... Vous regarderez sur l'autel côté Nord, entre Baptistère et ND la Toute Belle, un pèlerin, avec ses coquilles sur le capelet de son manteau, arrive en vue de Jérusalem, figuré par la coupole de la chapelle du Saint Sépulcre.

Le nom de chemin des Romieux nous rappelle aussi cet autre destination: Rome, siège de Pierre et de ses successeurs.

Le SHIKOKU, le « Compostelle japonais

Enfin, pour les grands amateurs de marche, un chemin très exotique, décrit par une journaliste, Fanny ARLANDIS, dans un récent article sur LE PÈLERIN.

27

La plus petite des quatre grandes îles japonaises accueille chaque année des milliers de pèlerins. Une boucle d'environ 1 200 km relie 88 temples sur les traces de Kūkai, fondateur du bouddhisme shingon.

28

Les pèlerins effectuent ce périple par amour de la marche ou pour honorer un défunt. À l'image de Tomoko, 56 ans, qui marche seule et accomplit le pèlerinage par étapes, à raison de quelques jours par mois. Elle porte à son poignet gauche la montre trop grande de son mari Moriyuki, décédé il y a quatre ans. « Je marche pour lui. Et lui marche avec moi », confie-t-elle à Fanny Arlandis.

CONCLUSIONS

La marche, pas une fuite, mais un aller au-devant du monde et de la vie.
Pour certains, un aller au-devant de la **VIE**.

Cette forme de dépassement, une dépossession de soi-même qu'impose la marche, fructifie progressivement chez le pèlerin: une extension de ses dimensions intérieures profondes. Certains ici, qui ont « fait le chemin » pourront témoigner que « c'est le chemin qui les a fait ».

Les légendes: derrière l'incroyable y a-y-il une vérité? Et quelle vérité?

Les arts de l'espace, peinture, sculpture, architecture, nous offrent du « visible » derrière lesquels les artistes, consciemment ou non, on inscrit de l'invisible que nous découvrons avec plus ou moins de difficultés.

Dans les œuvres littéraires, d'une façon analogue, nous recherchons ce que l'auteur a voulu dire, au-delà du récit.

29

La fameuse "coquille Saint Jacques", ramenée de Compostelle par les pèlerins ayant accompli le grand voyage, offre un début de réponse possible. La coquille est symbole de fécondité. On peut imaginer que dans le cœur des pèlerins du Moyen-Age espérant l'accomplissement de leurs vœux au terme du voyage, le tombeau de l'Apôtre était regardé comme une source de grâces fécondes. Le récit des nombreux miracles accomplis à Compostelle nourrissait cette Foi.

30

Ces légendes, nombreuses, reproduites, avec des variations locales, toujours vivantes dans la mémoire populaire, on-elle un sens?

Elles sont toutes liées à une intercession de l'apôtre Jacques auprès du Seigneur, pour tirer d'un « mauvais pas » un homme, une femme..., ou encore des jeunes vierges...

C'est donc une interrogation sur le mal, sur la destinée humaine, ses relations avec le créateur.

Il y a un écho de cette question dans le Psaume 8 et je terminerai sur cet extrait (4-9):

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas,

qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ;

tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds :

les troupeaux de bœufs et de brebis, et même les bêtes sauvages,

les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui va son chemin dans les eaux

Joseph BREMOND

BEZIERS LE 8 JUILLET 2020